

Oscar Wilde

TELENY

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France



EXTRAIT

DOMINIQUE LEROY ebook

Dans la même collection :

Chez la même éditrice, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien pour atteindre les fiches des ouvrages](#)) :

Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury]
[Les Cousines de la colonelle](#)

Louise Dormienne [Renée Dunan]
[Les Caprices du sexe ou Les Audaces érotiques de mademoiselle Louise de B...](#)

Alexandre Dumas
[Le Roman de Violette](#)

Miss Clary F...
[Petites alliées](#)

Claude Seignolle
[Sexie ou L'Éloge de la nymphomanie](#)

Spaddy [Renée Dunan]
[Colette ou Les Amusements de bon ton](#)
[Dévergondages](#)

Oscar Wilde

TELENY

Étude physiologique

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

DOMINIQUE LEROY eBook

Collection créée par
J.-M. Lo Duca

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un e-mail à l'adresse suivante :

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <https://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2000-2018 by Éditions Dominique Leroy, Paris
ISBN (Multiformat numérique) : 978-2-86688-530-4
Date de parution, deuxième édition numérique : mai 2018

Table des matières

Préface de la nouvelle édition

Tome premier

Avant-propos

Chapitre premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Tome second

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

PRÉFACE DE LA NOUVELLE ÉDITION

Publié pour la première fois à Londres en 1893 à 200 exemplaires, *Teleny* fut édité en français en 1934, à 300 exemplaires.

L'édition de 1934 pour le compte du Ganymède Club est augmentée d'une notice bibliographique rédigée par Charles-Henri Hirsch, un libraire français qui dirigeait la Librairie parisienne située dans Coventy Street, à Londres. Il confie qu'il rencontra pour la première fois Oscar Wilde en 1889 alors qu'il venait d'arriver à Londres et qu'il n'était pas encore au fait de « la littérature anglaise contemporaine » ni des « personnalités marquantes de la société ». Voici la description qu'il fit de son client : « Très féru de notre littérature qu'il connaissait à fond, il achetait tous les romans des bons auteurs : Zola, Maupassant, Bourget, etc. Ce ne fut qu'incidemment, lorsqu'il m'eut accordé sa confiance, qu'il se risqua à me commander certains ouvrages licencieux, d'un genre spécial, qu'il désignait par l'euphémisme de *socratique* et que je lui procurai non sans peine, les écrits des auteurs anciens et modernes sur ce sujet étant peu nombreux. C'est ainsi que je lui fournis la

traduction de l'italien Pallavicini : *Alcibiade enfant à l'école*, les *Lettres d'un frère ignorantin à son élève*, puis, en anglais, *The Sins of the Cities of the Plain* [...]. Un jour, vers la fin de l'année 1890 je crois, il m'apporta un mince cahier de papier, du format commercial, ficelé et soigneusement cacheté. Il me dit : *Un de mes amis viendra chercher ce manuscrit de ma part en vous montrant ma carte de visite*, et il m'indiqua un nom que j'ai oublié.

« Effectivement, quelques jours après, un des jeunes *gentlemen* que j'avais vus avec lui vint prendre possession du pli ; il le garda un certain temps et me le rapporta en disant à son tour : *Vous voudrez bien remettre ceci à un de nos amis qui viendra le chercher de la part de la même personne*. Pareil cérémonial se renouvela trois fois. Mais à la dernière, le lecteur du manuscrit, moins discret et moins soigneux que les deux autres, me rapporta le manuscrit non cacheté, entouré d'un simple ruban, à peine fermé... La tentation était trop forte. J'avoue que j'y succombai ; j'ouvris le paquet et sur la couverture de papier grisâtre qui enserrait la liasse de feuilles manuscrites, je lus ce simple titre écrit en gros caractères : *TELENY...* »

De sa lecture, Charles-Henri Hirsch nous livre ses commentaires : « Un détail me frappa au cours de la lecture hâtive que j'en fis : c'étaient

les emprunts continuels que faisait l'auteur aux textes des Écritures saintes, de la Bible, des Évangiles. À chaque chapitre, des citations et des passages des Livres sacrés étaient adaptés aux péripéties du roman... Ajoutez à cela de nombreuses réminiscences de la littérature classique, grecque et latine, des exemples tirés de la mythologie ou des religions anciennes, enfin des locutions empruntées aux langues étrangères : tout cela composait un ragoût absolument différent de ce qu'on est habitué à trouver dans les ouvrages érotiques modernes. En un mot, une érudition étendue, un style châtié, un intérêt dramatique soutenu, enfin la marque et la facture d'un écrivain professionnel. »

Plus tard le libraire découvre l'identité de son client et de l'auteur du manuscrit, ce qui lui permet de faire certains recoupements : « ... Pour en revenir à la personne de mon client, je le revis par la suite assez fréquemment à la Librairie et j'allai même un jour à son domicile pour lui porter une petite provision de nouveautés littéraires alors qu'il se trouvait alité dans sa maison de Tite Street. J'eus ainsi l'occasion de donner un coup d'œil à la disposition artistique tout à fait originale de son intérieur, et j'y retrouvai quelques-uns des bizarres détails d'ameublement, de tapisserie et d'ornementation

qui correspondaient assez bien aux descriptions que j'avais lues dans *Teleny*... »

Dans son introduction à l'édition en langue anglaise de 1984, Winston Leyland nous rappelle qu'on retrouve dans *Teleny* ce langage typiquement wildien et nous donne deux exemples des aphorismes chers à Oscar Wilde :

*Sin is the only thing worth living for*¹, et *It is not the pains of hell we dread, but rather the low society we might there below*²

Des phrases à comparer avec ces tirades du personnage de Des Grieux dans *Teleny* :

Si vous n'avez rien à expier, à quoi sert la religion ?

La vertu possède la douce saveur de la pêche ; mais le vice, c'est la gouttelette d'acide prussique, délicieuse elle aussi. Sans l'un ou l'autre, la vie serait insipide.

La gratitude est un insupportable fardeau pour la nature humaine.

Winston Leyland nous demande également de noter qu'on pourra lire dans l'œuvre de Wilde et

¹« Le péché est la seule chose qui rende la vie digne d'être vécue. »

²« Ce ne sont pas les tourments de l'enfer que nous redoutons, mais la mauvaise compagnie que nous pourrions y trouver. »

notamment dans sa pièce de théâtre *Salomé* les mêmes références :

*Like the god-corpse of Antinoüs, seen by the silvery light of the opaline moon, floating on the lurid waters of the Nile...*³

En effet la lune est toujours présente dans *Teleny* et dans *Salomé* ainsi que les références aux Anciens grecs et à l'Égypte antique.

Dans l'une de ses œuvres poétiques, *Impressions du matin*, Oscar Wilde décrit en vers Londres et la Tamise :

La Tamise, nocturne tout bleu et doré
En une harmonie de gris se changea
Chargés de foin couleur ocre ; se détacha
Une péniche du quai ; froid et glacé.

Le brouillard jaune s'insinue
Le long des ponts ; les murs des maisons à la
fin
Parurent en ombres changés ; et Saint Paul
soudain
Comme une bulle au-dessus de la ville
s'éveille...

On lira dans *Teleny* semblable description :

³« Comme le cadavre divin d'Antinoüs, sous la lumière argentée de la lune opaline, flottant sur les eaux sinistres du Nil. »

« *La Tamise, comme une large route, partage en deux la ville. De chaque côté, d'énormes bâtiments sombres s'esquissaient dans la brume : des dômes tachés de suie, des tours obscures, de gigantesques et vaporeuses aiguilles de pierre pointaient jusqu'aux nuages pour se perdre dans le brouillard...* » (p. 130)

Alexandrian, dans son *Histoire de la littérature érotique*, précise : « Oscar Wilde à cette époque trônait au Café Royal de Regent's Street, entouré d'une cour de jeunes admirateurs qu'il fascinait par ses *contes parlés*. Le roman de *Teleny* fut un jeu intellectuel et passionnel qu'il joua avec quelques disciples. Il en a imposé le sujet et remanié certains épisodes. Sans doute y collaborèrent Robert Ross, alors âgé de dix-neuf ans, avec qui Wilde eut sa première liaison homosexuelle, le dessinateur Graham Robertson, le poète John Gray... Dans l'avant-propos, daté de juillet 1892, Wilde annonçait : *C'est une histoire vraie, la dramatique aventure de deux êtres jeunes et beaux, d'une nature raffinée, d'un nervosisme exacerbé.* »

Par ailleurs, il n'est pas anodin que l'on doive la première édition londonienne de *Teleny* à Leonard Smithers, qui fut également l'éditeur en 1897 de *La Ballade de la geôle de Reading* publiée, pour le premier tirage, sous le

pseudonyme transparent de C. 3. 3. (matricule d'Oscar Wilde à la prison de Sa Gracieuse Majesté). Leonard Smithers fut également l'éditeur d'Alfred Douglas et d'Aubrey Beardsley, et Oscar Wilde lui écrivit à plusieurs reprises.

Ce fut Maurice Girodias, éditeur « sulfureux » des années cinquante, qui, dans son édition en langue anglaise chez Olympia Press en 1958, attribua définitivement ce texte à Oscar Wilde.

1996 fut à Paris l'année de la commémoration du centenaire de l'incarcération d'Oscar Wilde à la prison de Reading – après un procès unique où il fut convaincu d'homosexualité –, tout d'abord avec la remarquable pièce de Robert Badinter, *C. 3. 3.*, puis par la publication de ses œuvres complètes dans *La Pléiade*, la biographie de Richard Ellman chez Gallimard, la réimpression augmentée de *Oscar Wilde* de Robert Merle, enfin, à l'affiche des théâtres parisiens, deux pièces incontournables : *Un mari idéal* et *De l'importance d'être constant*, sans oublier la lecture-spectacle de *De profundis*, longue lettre écrite à lord Alfred Douglas lors de son incarcération à la prison de Reading, une des dernières œuvres d'Oscar Wilde.

Il faut savoir qu'aucune de ces biographies *copyright* 1996 ne cite *Teleny*, mais les biographes d'Apollinaire ne lui reconnaissent pas

toujours ses œuvres « maudites », alors que le très sérieux H. Montgomery Hyde, dans sa dernière biographie (1975, Londres) ainsi que dans son introduction au *Teleny* publié par Icon Books en Angleterre (1966), reconnaît à Oscar Wilde la paternité de ce roman.

Écrit peu après *Le Portrait de Dorian Gray* (1890), *Teleny* (1891) dit plus clairement le déchirement de celui qui se targuait d'être un hédoniste : « J'ai mis mon génie dans ma vie, seulement mon talent dans mon œuvre. »

Mort à Paris dans la misère qu'il abhorrait et dans l'indifférence générale, rejeté par les intellectuels parisiens, le proscrit qui, à l'instar de Paul Verlaine, attendait qu'un ami passe pour régler sa note au café Procope, a pourtant laissé un roman érotique d'une rare qualité.

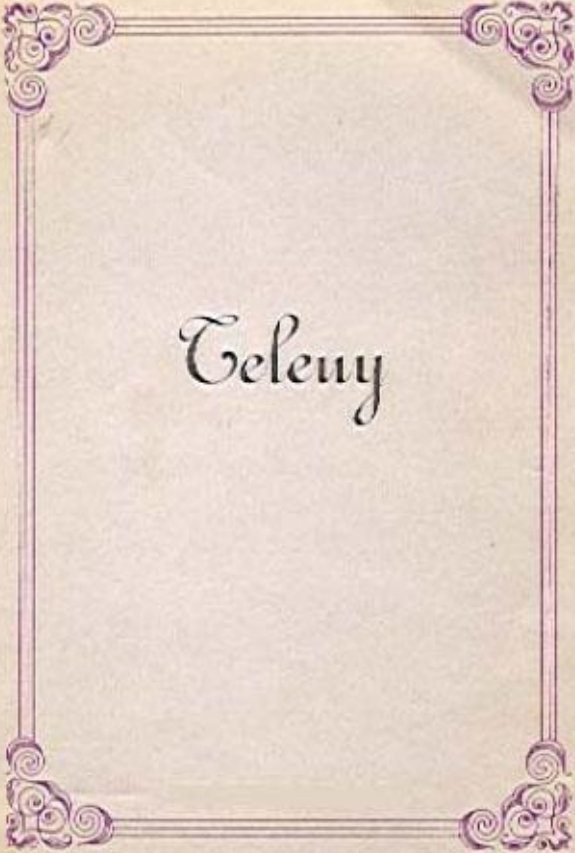
Oscar Wilde ne fut pas d'emblée un homosexuel qui revendiquait sa différence, comme Francis Bacon. Était-ce d'ailleurs possible sous la férule victorienne ? En revanche, très vite, il accepta ce que sa nature lui imposait, l'assuma et revendiqua même sa bisexualité. Marié, père de deux enfants, il s'affichait volontiers avec ses amants dans la bonne société londonienne, son faubourg Saint-Germain. Il commit au demeurant l'erreur, à la fois de ne point se dissimuler comme l'homme au cattleya

et de vouloir s'inscrire en faux. Aussi fut-il l'instrument de sa propre perte. Dandy jusqu'à l'excès, il disait : « Je ferais n'importe quoi pour retrouver ma jeunesse, sauf me lever tôt, prendre de l'exercice et devenir respectable ». Imbu de sa notoriété, il méprisa les lois en vigueur dans l'Angleterre victorienne.

On ne peut nier que *Teleny* ait été écrit par Oscar Wilde. On y retrouve toutes ses références : Antinoüs, sa lecture de la Bible, ses aphorismes, ses descriptions, ses personnages.

Teleny, c'est le prolongement à visage découvert du *Portrait de Dorian Gray*. Tout est là, sa recherche du plaisir, le pressentiment de sa chute, son maniérisme littéraire, et surtout un caractère autobiographique indéniable. Oscar Wilde est à la fois Teleny et Des Grieux : séducteur, infidèle, amoureux passionné, jouisseur, jaloux impénitent, acceptant le sentiment délétère d'une possible rédemption.

Dominique Leroy



Televy

AVANT-PROPOS

Dès les premiers jours de mon arrivée à Nice, l'hiver dernier, j'avais croisé plusieurs fois sur la Promenade un jeune homme brun, maigre, un peu voûté, au teint pâli, aux yeux – de beaux yeux bleus – cerclés de noir, aux traits fins mais vieillis et émaciés par un mal profond qui semblait à la fois physique et moral. Il déambulait péniblement, et tout dans son aspect accusait les ravages de l'impitoyable tuberculose, cette affection terrible dont tant de gens viennent en vain demander la guérison au chaud soleil de la Riviera. Il était seul à Nice et paraissait en proie à une incurable mélancolie.

J'eus de la peine à reconnaître dans ce promeneur solitaire, dans ce précoce vieillard, mon jeune ami D..., que je n'avais pas revu depuis la dernière fête donnée, deux ans auparavant, au Batchelor's Club de Londres ; je l'y avais rencontré en compagnie d'un artiste hongrois assez connu, nommé T..., avec qui il semblait être dans les termes de la plus étroite familiarité.

Nous eûmes vite renoué connaissance, et peu à peu, en dépit de la différence d'âge qui existait entre nous, grâce peut-être à la similitude de nos opinions respectives sur beaucoup de sujets très particuliers, nous finîmes par devenir tout à fait intimes. Lorsqu'il n'était pas trop faible pour effectuer sa promenade

quotidienne, nous sortions ensemble, et lorsqu'il était obligé de garder la chambre je lui tenais compagnie ; nous logions au même hôtel où nous étions presque seuls, la saison tirant à sa fin.

Comme tout le monde, j'avais appris en son temps la mort tragique de T... qui s'était suicidé sans qu'on en eût bien connu la raison, et sur le compte duquel des racontars assez scandaleux avaient circulé. Naturellement, le nom du musicien se présenta bientôt dans notre conversation, et petit à petit j'obtins de mon pauvre jeune ami la confession entière de ses relations avec lui. Et c'est ainsi que je connus et que je pus transcrire, au fur et à mesure qu'il me les racontait, sans en rien omettre, les péripéties de leurs étranges amours. Je notai également, pour leur singularité, un certain nombre de réflexions, de boutades, d'aphorismes philosophiques ou antireligieux qui dénotaient chez ce jeune homme un dédaigneux mépris des principes généralement acceptés et des conventions sociales.

Le récit qui va suivre n'est donc pas un roman. C'est une histoire vraie, la dramatique aventure de deux êtres jeunes et beaux, d'une nature raffinée, d'un nervosisme exacerbé, dont la mort a tranché la courte existence à la suite d'écarts de passion qui resteront sans doute incompris du commun des mortels.

Bien entendu, dans ce récit (qui prendra quelquefois la forme d'un dialogue) je me garderai de toute indiscretion en ce qui concerne l'identité des personnages, et je demanderai au lecteur bénévole de vouloir bien se contenter de trouver ici, sans autre

précision et sous des pseudonymes, l'histoire des amours de Camille Des Grieux et de René Teleny.

Il me reste à ajouter, en manière d'épilogue, que la triste fin du narrateur suivit de près la conclusion du dernier chapitre de ses confidences. D... s'éteignit doucement, par une belle journée du mois de mai, et j'assistai seul aux brèves et matinales funérailles que l'on a coutume de célébrer à Nice pour les malades étrangers qui viennent y mourir. Selon ses instructions, je n'informai même pas sa mère de son décès ; je n'en avertis que le fondé de pouvoir qui gérait ses affaires commerciales à Londres et je fis les démarches nécessaires pour que son corps y fût transporté. Il repose maintenant au cimetière de Brompton, sous la dalle de marbre blanc dénuée de toute inscription qu'il avait fait préparer de son vivant, et qui recouvrait déjà la dépouille mortelle de Teleny.

Juillet 1892

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Oscar Wilde

TELENY

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

L'œuvre maudite d'Oscar Wilde...

Un prolongement à visage découvert du *Portrait de Dorian Gray*, autobiographique et sulfureux, d'un érotisme cru et d'un romantisme désespéré, racontant les amours homosexuelles et tragique de René Teleny et Camille Des Grieux.

Tout Wilde est là : sa recherche du plaisir, le pressentiment de sa chute, ses références littéraires, ses personnages, ses aphorismes.

Oscar Wilde est à la fois Teleny et Des Grieux : séducteur et infidèle, amoureux passionné, jaloux impénitent, initiateur et disciple, il se livre sans voile dans ce roman troublant.

DOMINIQUE LEROY